Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 114 (2016)
Heft: 6

Artikel: A la rencontre des sages-femmes traditionelles en Amérique latine
Autor: Affane, Melissa / Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949220

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la rencontre des sages-femmes traditionnelles en Amérique latine

En 2015, durant un long séjour en Amérique latine, Melissa Affane rencontre 27 sages-femmes traditionnelles pour approfondir leur art ancestral, leurs rôles et leurs préoccupations. Un voyage dans un espace-temps bien différent du nôtre.

«Sage-femme.ch»: Dans quelles circonstances avez-vous entrepris ce voyage? Etiez-vous touriste? Etiez-vous seule?
Melissa Affane: Dans un contexte de vie bouleversant, j'ai décidé de reprendre les «chemins du monde», en suivant mon fil rouge: aller à la rencontre des sages-femmes traditionnelles. Un rêve! C'est donc seule que je suis partie et je ne connaissais pas de sages-femmes sur place.
Il faut dire que l'Amérique latine fait aussi partie de moi: c'est à mes 15 ans que j'ai foulé pour la première fois ces terres ancestrales et, déjà auparavant, j'y avais ma famille de cœur. Lors de cette première expérience, j'avais rencontré deux anciennes sages-femmes traditionnelles à Otavalo (Equateur).
J'ai de nombreux amis en terres andines. Le Mexique restait pour moi une terre inconnue.

Combien de temps a pris ce voyage? Au départ, quelles étaient vos intentions?
Durant huit mois et demi, je suis allée à la rencontre des sages-femmes traditionnelles au Mexique dans les Etats de Mexico et de Michoacán, en Equateur dans la province de l'Imbabura et en Colombie dans la Sierra Nevada de Santa Marta. Mon intention était de rencontrer ces sages-femmes, de partager avec elles sur nos savoirs respectifs, et de travailler avec elles.

Entretien avec

Melissa Affane, sage-femme indépendante, accompagnement global et accouchements à domicile, Orbe

Melissa Affane en Amérique latine

En somme, il s'agissait de co-apprendre! Apprendre en partageant leur quotidien, travaillant avec elles et me nourrissant ainsi *in vivo* de ces traditions, croyances, savoirs, etc. Tout un monde qui me fascine! Une passion!
Par ces rencontres, j'ai recherché une transmission de savoirs entre pairs, avec un grand intérêt pour les traditions autour de la périnatalité.

Avant de partir, que saviez-vous des sages-femmes traditionnelles?
Il y a 19 ans, j'ai rencontré deux sages-femmes traditionnelles en Equateur. J'avais eu l'honneur d'être accueillie auprès d'elles. Et le monde amérindien me nourrissait déjà. A l'époque, je mettais tout en place dans l'intention de faire mes études de sage-femme, et la naissance à domicile était pour moi une évidence.
Les savoirs, valeurs et croyances ancestrales sont d'un grand intérêt à mon cœur. Par mes connaissances, je savais comment la naissance y est accompagnée, mais aussi et surtout comment tous leurs rites enveloppent l'arrivée d'un «Petit».
Je savais que le massage, l'utilisation des plantes et l'accouchement à la maison faisaient partie de l'art de la sage-femme. Et c'est par ailleurs également ce qui en nourrit intuitivement ma propre pratique. Malgré ces connaissances, je souhaitais aller me baigner dans ce monde. J'ai donc cherché à sentir, à ressentir leur manière de pratiquer, à m'en imprégner. *A posteriori,* c'était aussi un peu comme m'en nourrir, là où c'est tellement évident: *aller cueillir l'eau à sa source!*

Et sur place, qu'avez-vous observé?
Je n'avais pas de contact avant mon départ. Et il en faut du temps pour accéder à ces sages-femmes! Dans la société métisse, la sage-femme est inconnue, le médecin et assistantes infirmières prennent le relais dans le domaine de l'obstétrique! Dans les communautés indiennes, tout le monde sait ce qu'est une sage-femme et il y en a une! Une Sage! Mais encore faut-il «accéder» à ces communautés indiennes et y être acceptée, chose qui n'est pas toujours très simple!
C'est par le bouche à oreille que j'ai pu les rencontrer. Et c'était souvent toute une aventure... En témoigne cette expérience assez exemplaire: «Ah, la sage-femme! Là, regarde, tu vois l'eucalyptus, le plus vert. Ben elle est juste derrière!» Tous les repères et référentiels changent! A savoir que lorsque l'on m'explique ça, je me trouve dans la vallée, avec des eucalyptus et pins à la ronde et qu'en face, à trois heures de marche environ, se trouve

cette montagne avec «cet» eucalyptus-là, plus vert et un peu plus haut parmi d'autres. Et que la sage-femme habite juste derrière, en descendant!
Ou alors lorsque je vais suivre ces indications soigneusement expliquées pour arriver auprès d'une sage-femme. Assise dans le *colectivo* – c'est comme cela qu'on désigne le petit bus communautaire – j'observe attentivement le paysage. Et voilà que je demande au bus de s'arrêter au beau milieu des montagnes. Puis, je cherche ce fameux petit chemin qui se faufile à travers champs, en espérant que c'est le «bon» parmi les autres. Après un certain temps, j'arrive à la seule maison à la ronde avec l'espoir, là encore, de frapper à la «bonne» porte. Et là, quelle surprise d'être accueillie à bras ouverts par la sage-femme et un *mezcal* à 10h30 du matin.

Qu'est-ce qu'un «mezcal»?
Le *mezcal* est un alcool traditionnel du Mexique fabriqué à base d'agave. Il est servi, pour toute occasion, en signe d'accueil dans le monde rural. Ce qui fera dire au petit-fils de cette sage-femme: «Buvez ensemble au nom des femmes, et vous rirez!»

Qui est sage-femme traditionnelle?
Une sage-femme traditionnelle est une femme qui a appris son art par la transmission de sa mère, sa grand-mère ou une autre femme proche. Elle peut aussi être initiée par «la force des circonstances» de sa communauté. Souvent très jeune, à 13-15 ans déjà, elle commence à faire ses premiers pas dans la vocation. Une sage-femme est ou devient aussi la femme-médecine de sa communauté: toute la population la sollicitera, des plus petits aux plus grands, pour tous les problèmes de santé, les protections et aussi la «bénédiction» lors des naissances, mariages et décès. Elle peut aussi être comme une conseillère, une guide. C'est tout un monde...
La promotion de la césarienne y est en vogue et de nombreuses campagnes effectuées auprès des populations indiennes véhiculent l'information des risques de l'accouchement par voie basse. La césarienne pour prévenir la pré-éclampsie pour exemple. La pré-éclampsie qui semble être le seul diagnostic connu du professionnel et de la population, ce qui «permet» une césarienne systématique dès le symptôme d'une céphalée persistante ou une tension légèrement plus élevée, sans autre investigation. Et, par la même occasion, une stérilisation «en douce» sera aussi bien souvent effectuée: sans en informer la femme, ou alors en lui disant simplement ... qu'elle a suffisamment d'enfants ou que sa vie en dépendait! Un des moyens de génocide, de mon point de vue, des peuples indiens qui est encore largement pratiqué.
Il y a aussi certaines sages-femmes qui se font happer par la popularité qu'elles suscitent à l'étranger. Et du coup, un rapport à l'argent entre en jeu. Ce qui n'est pas toujours facile à gérer!

L'âge de la sage-femme est-il un atout? En vieillissant, a-t-elle plus de pouvoir ou de charisme?
L'âge amène le respect: c'est encore très marqué dans ces populations. La sage-femme traditionnelle âgée règne encore plus au sein de la communauté, et elle sera un atout pour sa communauté. Comme ici, une ville qui a son hôpital a davantage de prestige! Avec l'âge, il lui est aussi conféré le pouvoir de femme-guérisseuse, de chamane. Mais ceci reste très dépendant des régions, des communautés indienne, traditionnelles ou non.

Lors d'un soin, Doña C. fume pour éloigner le «mauvais esprit».

Avec son expérience, la sage-femme allie l'art médical aux soins traditionnels prodigués tout au long de la grossesse, la naissance et surtout la longue période postnatale. Les soins traditionnels marient l'usage de plantes médicinales, les massages et les bandages, le recours à une hutte de sudation, des chants et des invocations, l'habitude de fumer le tabac pour éloigner le «mauvais esprit».

Cela fait beaucoup de choses qui ne nous sont pas familières... Tout d'abord, qu'est-ce que cette hutte de sudation?
La hutte de sudation est déjà une traduction. Au Mexique, on parle du *Temazcal*, mais il se trouve sous d'autres noms selon les régions, dans toute l'Amérique latine. On la retrouve aussi au Nord chez les Amérindiens, c'est le principe de *l'Inipi*.
Il s'agit d'une hutte qui représente le centre de la terre. Il en existe deux versions: l'une en dur, faite de terre, et l'autre fabriquée avec des cerceaux de bois, recouverts de tissus. Au centre, il y a un creux qui symbolise l'utérus de la femme: c'est là que l'on mettra des pierres chaudes, préalablement chauffées au feu, et que l'on y versera un peu d'eau. Autour de ce foyer, des femmes et des hommes, ou seulement des femmes, ou en individuel, se réunissent en cercle. Chaque *Temazcal* avec son cercle est une cérémonie au cours de laquelle la terre est remerciée. Chaque *Temazcal* a sa fonction: il peut être de guérison, un soin, une purification, des cérémonies rituelles de saison, une célébration.
Et c'est un lieu qui peut également accueillir des naissances, le plus souvent les soins postnataux, des fumigations et des bains de vapeur entre autres. Traditionnellement, toute sage-femme a son *Temazcal*.
Le déroulement de cette cérémonie est très codifié, depuis sa création jusqu'à sa fin. Il est mené par une personne qui en a reçu l'initiation durant 4 ans environ.

Mamas Beatriz et Rosaria, Otavalo, Equateur

Par la chaleur et les vapeurs, la répétition des chants et des tambours, le *Temazcal* suscite une transe et une rencontre à l'intime de soi.

Les chants et les invocations, comment cela se passe-t-il?
Le *Temazcal* en est le lieu de prédilection. Autour des pierres chaudes qui dégagent de la vapeur, une personne initie un chant et les autres membres du cercle suivent. Et cela se poursuit, en précisant à qui on souhaite offrir un chant – à la Terre, à l'humanité – et dans quelle intention. Par le biais du chant et des sons des tambours, des invocations sont faites. C'est surtout le cas lors d'un *Temazcal de guérison,* ou d'un *Temazcal de naissance,* et toujours pour ouvrir une telle cérémonie. L'invocation incontournable est celle pour demander à la *Pacha Mama* (Mère-Terre) une bénédiction de la Terre et de la femme, et pour remercier la Terre et le cercle. Et il y a aussi l'invocation des Esprits, celle des quatre directions, celle du Père-Ciel et de la Terre-Mère. Autant que possible, les chants ancestraux sont menés dans la langue traditionnelle.

Y a-t-il des pratiques particulières pendant l'accouchement lui-même?
Durant le travail, la femme est entièrement libre de ses mouvements. Dans de nombreuses traditions indiennes, l'accouchement se fait accroupi, en suspension, et le père est présent. L'osculation fœtale se fait au moyen de la cornette de Pinard et, bien souvent, il n'y a rien.
Le temps est… intemporel. La sage-femme accompagne la parturiente et la famille avec tout ce qu'elle est.
Des chants traditionnels, un tambour parfois, comme au Mexique, surtout si le travail se déroule dans le *Temazcal,* des ablutions ou «bain» d'eau chaude de plantes qui réchauffent et qui sont utérocontractantes, des bains de vapeurs de plantes aussi.
Les *sobadas* – massages spécifiques – et le *rebozo* – autre massage avec utilisation d'un «foulard» traditionnel – sont très utilisés. Surtout lors d'un travail long ou d'une dystocie de travail. Enfin, il y a un «grog» de naissance, qui précipite la naissance ou la facilite: la *saca muchacho* ou «celle qui fait sortir le bébé» est une plante aux propriétés utérocontractantes puissantes que l'on boit dans un chocolat chaud. Mais, plus communément dans toutes mes rencontres, c'est la rue officinale qu'elles utilisent pour cet effet. Et oui, je vous assure que c'est puissant!
Pour finir, et surtout au Mexique, la sage-femme traditionnelle se doit de fumer au début de sa prise en charge et surtout, une fois que le «Petit» est né. Elle va répandre sa fumée autour de la mère et son «Petit» afin de purifier et de chasser, c'est-à-dire d'écarter le «mauvais esprit». J'ai aussi retrouvé cette pratique en Equateur.
Le placenta est remis à la Terre, celle qui est considérée comme notre Mère. C'est un lieu de recueillement tout au long de la vie de ce «Petit», et un lieu de soin à chaque fois qu'il le nécessitera. Telle est la vision des peuples indiens de la Sierra Nevada de Santa Marta.

Et les bandages, à quoi servent-ils?
Ce soin postnatal se pratique de manière traditionnelle dans toute l'Amérique latine. On enveloppe et on resserre le bassin – entre autres – avec un tissu durant la période postnatale. L'intention est de fermer le bassin, son ossature, afin de garder son énergie vitale. Ce serrage du bassin et de l'abdomen va aussi permettre à chaque organe de retrouver plus facilement sa place, et il offre un soutien à la région abdominale.
Selon les régions et les sages-femmes, ce bandage se fait avec un tissu en coton ou en laine simple, mais il est parfois tissé. On peut aussi y ajouter des cataplasmes faits avec certaines plantes pour leurs propriétés spécifiques: ortie, rue, absinthe, sauge, romarin, l'achillée millefeuille. Dans leur conception, ces plantes amènent du chaud, ce qui veut dire qu'elles viennent stimuler la circulation sanguine, l'involution utérine. En amenant du chaud, elles font aussi sortir le froid. C'est ce froid qui est perçu comme celui qui engendre l'affaiblissement, une dépression, voire une cause d'infertilité, et qui laisse place au «mauvais œil».

A quel point la période postnatale est-elle «longue»?
La période postnatal dure environ 40 jours. C'est la fameuse «quarantaine» que l'on observe dans toutes les sociétés ancestrales. Elle s'accompagne d'un quotidien codifié, dont quelques règles alimentaires et soins postnataux.
Le post-partum est une période charnière pour la vie de la femme, du couple et de la jeune famille. Celle-ci est très entourée en Amérique latine alors que, chez nous, nous manquons cruellement d'une telle «enveloppe». Bien des rites que nous avions aussi autrefois ont été perdus, notre mode de vie nous l'ayant plus ou moins «imposé». Ils avaient pourtant tout leur sens, leur «essence» me semble-t-il.
Quand la femme reste au repos, tout l'environnement s'organise autour d'elle pour qu'elle prenne soin de son «Petit» et d'elle-même. Elle récupère plus rapidement, l'allaitement se met vite en place et il prévient la descente d'organes. Cette période permet aussi le développement du lien mère-enfant. Ce soutien prévient la dépression postnatale.

Durant 10 à 15 jours, la femme reçoit la visite quotidienne de la sage-femme. Celle-ci espacera ensuite ses visites au rythme d'une tous les 2 ou 3 jours pour maintenir les soins se rapportant au bandage du bassin.
C'est aussi durant cette période que la sage-femme va effectuer les *sobadas,* des massages à des moments précis, à trois reprises. Ils sont faits dans l'idée de venir «chasser le froid, d'amener le chaud et de fermer le corps».

Dans la culture locale, quelle place occupe la sage-femme traditionnelle?
La sage-femme traditionnelle est une personne très respectée dans la communauté, elle est aussi une référence médicinale. Elle est «la femme médecin» de la communauté. Les gens de tous âges viennent la consulter pour toutes sortes de maux. Ils pensent que ceux-ci sont reliés à une force supérieure «énergétique»: dans leurs représentations, il s'agit de chasser le «mauvais esprit» ou de mettre tout en place pour ne pas laisser entrer le «mauvais esprit» dans le corps.

Qu'est-ce qui vous a le plus étonnée dans ces contacts au quotidien?
A ma grande surprise, dans les communautés indiennes d'Equateur et Colombie, il y avait aussi des hommes sages-femmes. C'est une tradition qui s'éteint, mais ces hommes semblaient être davantage des «gardiens»: ils ne touchaient absolument pas la parturiente, hormis lors de soins «extérieurs» postnataux. Ces soins sont l'équivalent de ceux donnés par les sages-femmes. Mais, pour ce qui est de la naissance, les hommes sages-femmes étaient un peu plus distants, ils se concentraient sur leurs missions d'avoir à recevoir l'enfant et à invoquer les esprits de protection. Au cours de mon voyage, j'en ai rencontré trois, qui n'exerçaient plus. Je les ai senti moins fatalistes, davantage demandeurs d'évolution, particulièrement dans les aides et l'accès aux soins.

Si je comprends bien, là-bas, la physiologie et la spiritualité sont très imbriquées?
Bien sûr. Je vous donne un exemple. En Colombie, et plus spécifiquement dans la Sierra Nevada de Santa Marta, auprès des peuples Arhuaco, Wiwa et Kogi, la *Saga* est une guide spirituelle qui fait office de sage-femme. Et si elle n'est pas là, ce sera le *Mamu,* le chef spirituel homme de la communauté, qui servira de guide.
Il y a de nombreux rituels sacrés effectués avec le sang de la femme – le «sang des lunes», celui de la naissance, celui des premières «lunes» de la jeune fille - pour soigner la Terre.
Là-bas, la richesse spirituelle et sacrée a toute sa place autour de la naissance. Les rituels sacrés sont même indispensables à l'accompagnement de la naissance et à sa compréhension.
Ces éléments ont complètement disparus dans nos contrées. Ici, la richesse matérielle est en surabondance alors que, sous ces latitudes, elle manque cruellement. Mais, finalement, je ressens ces deux situations comme difficiles à vivre l'une comme l'autre, chacune à leur niveau.

Et si vous aviez une baguette magique, que feriez-vous?
Je chercherais à apporter un équilibre entre le spirituel et le matériel!
Là-bas, un coup de baguette magique pour préserver toute la magie de cette spiritualité et de la sacralité de la naissance mais aussi pour veiller à la vie des femmes et de leurs «Petits». Au plein cœur de la Sierra, il faudrait parfois pouvoir avoir recours à un hélicoptère. Ce qui éviterait au minimum 5 heures de route scabreuse en cas de transfert d'extrême urgence.
Et ici, un coup de baguette magique pour apporter de la magie, de la spiritualité et du sacré à la naissance. Il faudrait pouvoir ouvrir la compréhension de ce chemin initiatique qu'est la naissance. Plus précisément, il faudrait s'ouvrir à la confiance, une confiance en la vie oui, mais surtout une confiance en la femme et son enfant. Initier la femme à ce chemin et, avec elle, sa famille en devenir. La sage-femme peut être celle qui lui offre cette ouverture!

Propos recueillis par Josianne Bodart Senn

Lors d'une préparation de soin, Doña C confectionne un bandage avec des orties.

Doña Cliofa, 80 ans, Atezqualitis, Mexico